

Florent

Gertaldi

## Le chiffre d'une vie

*Rappel de la consigne : Projetez-vous dans une dizaine d'année et écrire une fiction autour d'un personnage qui se conduit de manière éthique dans sa famille et sur son lieu de travail dans une société durable. Argumentez les choix du personnage.*

Il pleuvait ce jour-là, comme très souvent dans ce pays. Il entendait les gouttes tambouriner sur la fenêtre de sa chambre, elles faisaient écho avec le bourdonnement de la machine à laver du sous-sol, située juste sous son lit. Il était 9H30 passé, une voix à peine audible parvenait jusqu'à ses oreilles : Je... Je... Elle se rapprochait : Jean... Jean... Il ne voulait pas l'entendre, il ne voulait pas se réveiller, et pourtant. JEAN !! Aller, debout ! Le linge ne va pas s'étendre tout seul.

Ces paroles résonnaient dans sa tête, il les entendait chaque samedi matin depuis ses 5 ans. Jean ouvra un œil, puis l'autre, puis les deux. Une silhouette se tenait au-dessus de son lit, des cheveux noirs lui arrivaient aux épaules, un regard perçant marqué par deux yeux gris semblables à deux orages l'observait. Son visage était fin, à peine marqué par le temps, une petite bouche charnue, délicatement maquillée avec un rouge à lèvres bordeaux, s'approchait à présent de son visage. JEAN !!! Debout maintenant, ton père prépare les petits déjeuners, tu as 10 min pour étendre le linge avant de nous rejoindre à table. Il entendit des bruits de pas puis une porte claquer. Ça y'est, la journée venait de démarrer, sa mère venait de donner les consignes. Jean se frotta légèrement les yeux, regarda son radio réveil à l'image de Superman. 9H36, samedi 3 avril 2157 indiquait son torse lumineux. Plus que quelques jours avant son anniversaire. Il était tout excité à l'idée d'y être. Son père avait promis à Jean de l'emmener voir la rediffusion de son film préféré : « Wonder Woman contre les groupés ». Wonder Woman était l'égérie de tous les enfants mais Jean, lui, était fan de son bras droit – Superman. Il attendit encore 2 minutes puis se leva, ses cheveux châtain coupés habituellement en brosse étaient aplatis à cause de son oreiller. Jean était un beau garçon bien bâti de 15 ans. Il avait des yeux vert clair plein d'innocence, un visage un peu carré et son oreille droite était sensiblement plus petite que la gauche. De son mètre quatre-vingt se dégageait une fragilité peu commune.

Après s'être débarbouillé, habillé et une fois le linge mis à sécher, Jean se joignit à la famille afin de manger les pancakes aux myrtilles cuisinés par son père. Jean lui ressemblait trait pour trait, la barbe en moins. Ce dernier était instituteur au collège de Jean, c'était un homme bon, gentil et serviable. Jean l'admirait beaucoup et faisait tout pour lui ressembler. En face de Jean se tenait sa mère, bien habillée comme à son habitude, elle partait travailler même le samedi. C'était une ingénieure très compétente, elle dirigeait des projets top secret en aérospatial. Jean la respectait énormément. Elle s'était battue toute sa vie pour en arriver là, Jean le savait, tout comme il savait qu'elle avait gagné son poste au détriment d'un jeune ingénieur vigoureux à l'origine de Who'S. En même temps, c'était normal. Dans la société actuelle, les femmes étaient favorisées dans presque tous les domaines. D'après la religion, la femme avait été façonnée à l'image de Marie, mère de Jésus. Il était donc considéré comme acquis que les femmes étaient plus aptes à diriger une nation. D'ailleurs le système lui-même prouvait cette évidence, depuis près d'un siècle maintenant, l'humanité assistait à une farandole de dirigeante menant la barque du monde d'une main ferme. La société reposait même sur un système de catégorisation des individus. L'application Who'S avait, de ce fait, pour but de fichier les individus dès leur naissance. Un algorithme extrêmement performant attribuait une note à chaque personne en fonction de diverses catégories : sexe, âge, nationalité, religion, casier judiciaire, aptitudes physiques et intellectuelles, et métier. Ce chiffre variait de 1 à 100, 100 étant la moins bonne

note et 1 étant réservé à l'élite du pays. Cette note n'était visible qu'à partir du seizième anniversaire de l'adolescent. Trois jours, c'était tout ce qu'il restait de temps à Jean avant d'être, lui aussi, catégorisé. Il avait peur... Sa mère avait commencé avec 10, à présent elle était 1 ce qui ne surprenait personne. Son père lui valait 40 ce qui était tout à fait remarquable pour un homme. En effet, peu de représentant du sexe masculin pouvait jouir d'une note inférieure à 50 tandis que chez les femmes c'était l'inverse, normal puisque ces dernières bénéficiaient d'une remise de 50 points dès leur naissance.

Jean n'était ni pour, ni contre ce système. Il l'avait tout simplement accepté. Pour autant, il avait une vision différente du monde. Jean aspirait à une certaine égalité quelque soit le domaine. Il agissait en accord avec cette ligne de conduite qu'il s'était fixé, aidant son prochain, faisant abstraction de son genre, de ses origines, de sa religion... Aujourd'hui, il avait prévu de faire ses devoirs. En effet, sa professeure avait demandé à la classe de rédiger un essai sur leur vision d'un monde utopiste. Jean n'avait pas d'idée précise, il comptait juste raconter quelques exemples qu'il avait vécu ces derniers jours en donnant son opinion sur la situation.

Une fois sa dernière fourchette de pancakes aux myrtilles engloutie, Jean débarrassa la table, fit la vaisselle et retourna dans son antre afin de laisser sa plume le guider pour son devoir. Au début, rien, nada, le vide absolu, Jean avait un regard vitreux au-dessus de sa feuille blanche. Il tourna la tête vers la fenêtre, attendit... attendit... encore et encore... Puis soudain, les rouages de son cerveau s'activèrent, ses méninges surchauffaient, les idées affluaient par milliers, tout était clair pour Jean, il savait. Il prit son stylo encre bleu hérité de son grand-père 4 ans plutôt, posa sa plume sur le papier un peu rugueux et se laissa porter. On aurait dit un robot, une machine bien huilée qui savait où aller, enchaînant mot après mot, phrase après phrase.

Jean commença par raconter l'incompréhension qui l'avait traversé lors de la nomination de sa mère au poste de chef de projet, non pas qu'elle n'était pas qualifiée, mais le créateur de Who'S était bardé de diplôme, il avait du sang neuf et des idées à revendre. Il avait d'ailleurs créé l'application la plus utilisée du pays notamment par le gouvernement ce qui, pour Jean, suffisait largement à prouver l'étendu du potentiel de ce jeune inventeur. Jean avait sa propre opinion sur les critères qui avaient poussé les recruteurs à choisir sa mère. L'âge et l'expérience comptaient déjà pour 50%, cela Jean le comprenait même s'il était difficile pour lui d'assimiler le fait que l'on demande à un jeune d'avoir de l'expérience pour être employé alors qu'il faudrait être employé pour acquérir de l'expérience. Les études supérieures et les diplômes ne sont alors qu'exclusivement décoratifs puisque malgré tout, un jeune diplômé commencera en bas de l'échelle. Enfin bref, ce qui pour Jean a essentiellement permis à sa mère d'être choisie, c'est son genre. En effet, les femmes sont privilégiées dans l'acquisition de poste haut gradé tandis que les hommes sont en général mis au second plan comme secrétaire ou homme à tout faire notamment grâce à leurs muscles et donc manque de jugeote, les deux vont de pair avait une fois dit le père de Jean en rigolant alors qu'il s'enfilait son 5<sup>ème</sup> verre de Jack Daniels au miel.

Par la suite, Jean développa divers sujets, comme la place que prenait la religion au sein de la société, l'année scolaire était régie par les fêtes chrétiennes, les musulmans étaient considérés comme terroriste à partir du moment où ils possédaient une barbe, les asiatiques étaient mis de côté car trop différents de la culture occidentale, les personnes de couleurs s'en étaient le mieux sorties même si certains étaient toujours la cible de moquerie et d'analogie avec des macaques. Quant aux juifs, ils étaient bons en affaire disait la mère de Jean. Ce dernier d'ailleurs commençait à fatiguer, cela faisait maintenant 5 heures que sa main formait des lettres sur le papier, il avait des crampes et sa vision se floutait. Il ne voyait pas comment lui, un collégien vivant dans une société occidentale, ayant reçu une certaine éducation, fréquentant un certain système scolaire... Comment lui, du haut de ses 15 ans

pouvait avoir une vision objective et juste d'un monde utopiste. Mais Jean était déterminé, déterminé à rendre ce devoir qui lui tenait à cœur car lui permettant d'exprimer le fond de sa pensée, déterminé à mettre en avant les défauts de la société sachant pertinemment qu'il n'y pouvait rien, qu'il était spectateur de ce monde en déclin qui prenait ses valeurs comme uniques et de bonne vocation.

Finalement Jean tourna la page, s'étira, pris une gorgée de son lait grenadine, changea l'encre de son beau stylo et recommença. Mais cette fois, il prit son temps, il n'allait pas proposer une vision utopique d'une société éthique durable, le sujet était trop vaste, trop complexe pour lui, humain. Jean exprima plutôt des faits et actions qu'il était possible de faire et réaliser à son échelle, à l'échelle d'un individu quelconque. Lors d'un entretien, pourquoi ne pas réaliser des rendez-vous à l'aveugle afin d'entendre les arguments de chacun, évitant ainsi d'avoir un premier jugement basé uniquement sur le CV d'une personne. Evidemment une pré-sélection devra être faite afin d'avoir deux candidats égaux sur les compétences mais avec un âge, un genre, une religion, une nationalité et des idées différentes. Lors d'un déconfinement, pourquoi ne pas laisser le choix aux personnes dites fragiles ou âgées de continuer ou non de rester chez elles. Pourquoi une voiture autonome devrait choisir entre renverser une mère et sa poussette ou percuter une femme d'un certain âge qui traverse à son rythme. Ce serait tout aussi juste de jouer à pile ou face pour sauver telle ou telle personne. La vie d'une personne ne vaut pas plus qu'une autre, quelque soit ses actes passés, quelque soit ses origines, quelque soit son lien avec le conducteur... La vraie justice, c'est la nature et le hasard qui en décide. Non pas qu'un malfrat à raison, rien ne justifie des actes malveillants, mais la bonne question c'est pourquoi en est-il arrivé là, serait-ce par méchanceté ou ses actions seraient-elles poussées par sa propre soif de justice, se serait-il fait persécuté plus jeune, la justice lui aurait-elle tout pris car il croulait sous les dettes ...?

Jean se posa beaucoup de question mais une seule réponse revenait à chaque fois, cette réponse pourtant si simple à comprendre était si complexe à expliquer. Alors Jean, les joues rouges, le front dégoulinant de sueur, se lança à corps perdu dans ce dernier acte. Qu'est-ce qu'une société éthique ?

C'est une société qui ravirait tout le monde, où chacun verrait midi à sa porte, où le producteur du coin n'est pas exploité par les hypermarchés de grande consommation. Où un musulman n'est pas sujet à des regards méfiants dès qu'il passe la porte d'une épicerie. Où une personne de couleur qui gagne un 100 m sprint n'est pas moins félicité qu'un blanc ayant accompli le même exploit tout simplement parce que ce dernier aurait eu besoin de moins d'entraînement dû à ses origines africaines. Où un homme ne serait pas bon qu'à réaliser des travaux manuels car c'est sa place et où une femme ne serait pas plus apte à diriger une société car elle est forcément plus intelligente. Où un maçon se tuant à la tâche tous les jours, donnant sa santé et réduisant sa longévité de 25%, afin de fournir un toit à toute la population ne serait pas moins payé qu'un sportif de haut niveau ou qu'un chef de chantier demandant la réalisation de tâches impossible sous prétexte que c'est joli. Où un ex prisonnier voulant réintégrer la société serait accepté comme n'importe quelle autre personne qualifiée et non écarté car soi-disant, les gens ne changent pas.

Un petit point noir terminait le devoir de Jean, il était 19H, Jean avait sauté le repas de midi mais il avait fini. Une immense fierté pouvait se lire dans son regard, il s'était légèrement écarté des consignes mais peut importait, il l'avait fait, ce devoir lui ressemblait, comme toujours les idées avaient fusé dans sa tête et il avait essayé de faire au mieux pour tout dire. Sans un bruit, Jean se leva, éteignit la musique rock qu'il avait l'habitude d'écouter quand il travaillait, rangea son fidèle stylo dans son fourreau, sortit de sa chambre et alla manger. Son devoir fumait encore, les lettres bleues encore humides luisaient sur sa feuille. Comme par magie, le papier frissonna, crépita, s'illumina puis plus rien.

Trois jours plus tard, Jean fêta son anniversaire, heureux comme à son habitude, il avait rendu son devoir à sa professeure et n'y avait plus repensé. C'était le jour de sa note, dans quelle catégorie était Jean ? Son avenir se jouait là, sur une note, sur les choix qu'il avait fait pendant 16 ans alors qu'il ne connaissait encore qu'une infime partie de la vie. Il rigola, encore une question d'éthique se disait-il.

*Avant de vous révélez la note de Jean, je voulais vous adresser ce message cher lecteur, l'éthique n'est pas fixe, ce qui peut nous sembler éthique à nous occidentaux ne l'est pas forcément pour une autre culture. C'est une vue de l'esprit, une question subjective à laquelle nous essayons de répondre objectivement. Pour moi, l'éthique est étroitement liée avec la justice, car la question du transhumanisme par exemple n'est, pour moi, tout simplement pas éthique mais qui suis-je pour juger des envies des autres avec leurs corps. Tant que l'on me laisse le choix, et que nous sommes tous égaux auprès de la justice, alors nous respectons l'éthique. C'est pourquoi je reprendrais les deux phrases bien connues qui sont citées dans mon cours :*

- *Traite les autres comme tu voudrais être traité*
- *Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse*

*J'espère avoir pu vous offrir ma vision de l'éthique et d'une société durable tout en sachant pertinemment que cette société n'existera jamais car l'Homme est bon et mauvais à la fois et si le mal a pour but de vaincre le bien, le bien, lui, souhaite simplement maîtriser le mal et non l'éliminer, c'est en cela qu'il est bon.*

Jean est dans la grande salle, c'est son tour, il avance sur l'estrade, nerveux, tremblant mais confiant, car il sait qui il est et en est fier. Jean est une personne unique, originale, il suit sa voie, sa raison le guide, son chemin n'est pas tracé, c'est lui qui le trace. Jean est un 0.